

ÉCOLE FRANÇAISE  
d'Extrême-Orient

SERVICE ARCHÉOLOGIQUE

CONSERVATION DES MONUMENTS  
D'ANGKOR

N<sup>o</sup> 149

Angkor Thom le 1<sup>er</sup> octobre 1912

Le Conservateur des Monuments  
du groupe d'Angkor.

à Monsieur le Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient

Hanoï

16 oct. 1912

Rapport sur les travaux exécutés en Septembre 1912

Monsieur le Directeur,

Angkor-Thom - Le dégagement de l'entrée orientale du

Bâyon se poursuit normalement, c'est-à-dire avec  
lentueur, mais il n'en est pas moins, à l'heure actuelle, très  
avancé. En cours de travail, les architraves et les linthons  
déplacés ou brisés sont remis en place ou consolidés par  
où était.

Je dois vous marquer combien j'ai été désagréablement  
surpris lorsque les cochis ont arrivés devant une porte d'axe  
murée. A première vue, cette porte ne paraît pas avoir  
été bouchée par un murage postérieur à la fondation du  
temple. Elle semble, au contraire, n'avoir jamais été ouverte  
et, dans ce cas, nous nous obligeons de ne pas y toucher. Par  
suite, l'accès de l'étape supérieure du Bâyon ne sera  
plus possible directement; il faudra utiliser un des deux  
petits passages disposés de chaque côté de la porte murée.

et

et que je fais actuellement défaire. Je verrai, de reste,  
la chose de plus près lorsque les lieux vont débarrassés  
des blocs et des débris de statue qui les recouvrent.

A. Vat. - Lorsque vous viendrez ici, vous pourrez constater que mon  
espoir n'était pas vain d'arriver au gazonnement  
complet de la terrasse de ponton et de la grande  
cour du premier étage à Aey Kar Vat. J'entretenirai  
placé une équipe de quelques hommes qui a pour mission  
d'attaquer la brouaïlle partout où elle devient menaçante.  
Aussi, le gazonnement de plus en plus et s'étend déjà sur  
de larges espaces. Le jour où le gazonnement sera complet, nous  
n'aurons plus à craindre un retour offensif de la brouaïlle  
qui, si elle ne nuit en rien à la solidité du temple, fait  
de nous, mauvais effet.

Divers. - Depuis le jour de mon installation à Aey Kar Thour, j'ai constaté que  
21 arbres, parmi les plus beaux, sont tombés et cela dans une  
période où les vents sont pour que j'entende le bruit de la chute,  
ce qui me permettait d'aller voir sur place les dégâts commis  
et d'apprécier la valeur du bois pour le faire débiter par les scieurs  
de long. D'ailleurs, tous les travaux de charpente et de couverture  
qui sont exécutés depuis 2 mois n'utilisent que les arbres tombés.  
Un yang (pas un amanite) de 30 à 40 m. s'est abattu dernière-  
ment sur la passerelle du Bapouon - sans dommage, l'emplacement  
restant à 40, au moins, le nombre des arbres qui ont été  
de racines dans tout Aey Kar Thour pendant cette saison de pluie,  
et, au dire de nos indigènes, le même fait se produit chaque année,  
principalement aux endroits débrouaillés, les petits marchés de

bonnaille, n'étant plus là pour constituer un solide réseau dans  
le sol et maintenir les grands yaggs dont les racines ne s'enfon-  
cent jamais profondément. Pendant les mois de sécheresse, la  
chute d'aucun arbre n'est à redouter pour que le sol desséché dur  
et résistant, mais il n'en va pas de même lorsque les pluies viennent  
détruire la terre, et voir voyez le danger que courent les fossés  
galerie, les temples, quand un yagg de 40 m. est placé sous leur  
voisinage : un seul arbre de cette dimension s'abattant sur le Baïon  
en détruirait une forte partie. ~~Je~~ <sup>Je</sup> mis d'ailleurs convaincu que la  
destruction complète du nez de l'aile orientale de la face Nord n'a  
pas d'autre cause. Car j'ai trouvé là en 1899, et plus tard en  
1907, deux énormes fûts pourris, que j'ai fait disparaître par le  
feu. Ces arbres étaient couchés en travers de la muraille ou, plutôt,  
sur ce qu'ils en avaient laissé. La question est donc intéressante et je  
dois songer à faire disparaître deabord, de temple, tous les arbres qui  
pourraient les menacer, soit tous ceux dont l'inclinaison naturelle  
dirigerait la chute sur une galerie. On ne manquera pas  
dire que ce sont là des arts de sacrilège, que de beaux arbres, bien  
disposés, constituent un apprêtement insupportable avec leurs caustiques  
et je ne suis persuadé plus que ce soit — mais on ne manquera  
pas non plus de dire, si un accident respectable arrivait, que le  
service de conservation devrait prévoir les événements. Bien entendu,  
je ne toucherais pas aux autres qui n'entraient pas en danger réel  
pour nos vieilles prières.

— Mon troisième cheval est mort comme les deux camarades, de  
sorte qu'il ne me reste plus aucun moyen rapide de transport. Par  
contre, la locomotion lente est assurée par deux paires de buffles  
et deux paires de bœufs. Les buffles sont vieux mais encore bons  
pour les gros charges. Quant aux bœufs, j'ai profité de ce  
qu'il était d'un prix abordable pour en faire l'acquisition. Les  
deux paires ont coûté 110 \$; quinze jours avant, on en voulait  
pas en un seul une seule paire à moins de 100 \$.

